

Bulletin du CERCLE JUIF

Avril, 1957

No. 24

Troisième Année

A LA DERNIERE REUNION DU CERCLE JUIF

M. LEON LORTIE PARLE DE LA COOPERATION INTELLECTUELLE INTERNATIONALE

"La coopération intellectuelle internationale est possible à condition que chaque groupe et chaque peuple s'efforcent de comprendre les cultures des autres groupes et des autres peuples," a déclaré M. Léon Lortie à la dernière réunion du Cercle Juif de Langue Française.

M. Lortie, qui est directeur de l'Extension de l'enseignement à l'Université de Montréal et président du Conseil des Arts de la région métropolitaine, retrace l'histoire des relations culturelles dans le monde antique, au Moyen-Age, à la Renaissance ainsi que pendant les trois derniers siècles. Sans les échanges culturels et la coopération intellectuelle entre les différents peuples, entre l'Orient et l'Occident, l'humanité n'aurait jamais pu réaliser les progrès techniques et scientifiques dont nous profitons dans notre vie quotidienne actuellement. Ce qui réunit les peuples, ajoute le conférencier, c'est autant que leurs façons de vivre, leurs façons de penser.

M. Lortie donne un aperçu très rapide sur le travail de l'UNESCO. Il fut d'ailleurs l'un des représentants du Canada au congrès international de cette organisation qui eut lieu il y a quelques mois à la Nouvelle-Delhi. L'Unesco dit que



M. Léon Lortie

les guerres ont leur origine dans l'esprit des hommes. On a toujours cru que c'était dans les coeurs. De là un programme intensif d'éducation entrepris dans tous les pays. Les projets de cette organisation internationale sont larges et ambitieux. Ils méritent notre appui. Pourtant, conclut M. Lortie il ne suffit pas de s'adresser aux esprits des gens. Il faut essayer d'atteindre leurs coeurs.

AMI -- JOURNAL POUR LA JEUNESSE JUIVE

Voilà huit ans que paraît, mois par mois, à Paris, un journal pour jeunes dont le titre est le même en français et en hébreu. Ce double titre justifie le programme même du journal. Il s'agit d'apporter aux jeunes Juifs de langue française une substance à la fois judaïque et universelle qui complète toutes les données spécifiques qu'ils reçoivent à l'école et à la maison. Parfois même le contenu du journal est la seule substance juive que les lecteurs d'AMI aient jamais reçue.

AMI est présenté sous une forme attrayante et accessible aux jeunes. Il est abondamment illustré. Il traite de l'actualité juive, mais aussi du passé, explique nos fêtes, familiarise notre jeunesse avec les belles coutumes juives

tout en maintenant le contact avec le vaste monde.

AMI compte des lecteurs fidèles non seulement en Europe, mais en Afrique du Nord et en Amérique. Partout il apporte le message d'Israël sous une forme mise à la portée de nos jeunes. L'accueil qui lui est fait est extrêmement encourageant et prouve que nos enfants et nos jeunes sont très proches de nous si nous savons leur parler la langue qui est la leur.

Ceux d'entre les jeunes Canadiens qui souhaiteraient se joindre aux lecteurs d'AMI seraient bien inspirés de s'adresser au CERCLE JUIF DE LANGUE FRANCAISE qui leur fournira tous les renseignements désirés et leur procurera sur demande un spécimen d'AMI à titre gracieux.

LA CHRONIQUE PARISIENNE

de notre correspondant particulier

Etienne Milhaud

Son Excellence l'Ambassadeur

Un visage de jeune premier, des yeux pers, des cheveux drus, Son Excellence Pierre-Eugène Gilbert, Ambassadeur de France en Israël se soumet de bonne grâce au feu croisé des questions des journalistes. A nos confrères israéliens, il répond en un hébreu impeccable, et déchaîne les rires en rectifiant la syntaxe défaillante du correspondant d'un quotidien de Tel-Aviv. Aux dires des anglo-saxons, son anglais à la distinction du "Christchurch College" d'Oxford. Un grand Monsieur. Un "caractère" aussi. Il a des réparties féroces, des éclats de rire juvéniles, rien dans son allure n'évoque le traditionnel diplomate circonspect et guindé.

Pierre-Eugène Gilbert est en Israël un personnage légendaire. Membre d'honneur de la "Knesseth" — il est le seul non-israélien à connaître cette prérogative — cheville ouvrière de l'alliance franco-israélienne, une alliance de fait, sans traités écrits ni protocole, et qui a pourtant une intensité et une intimité qu'on ne soupçonne guère à l'étranger, il a fait de la France — chassée du Levant depuis plus de dix ans — assez paradoxalement, la seule puissance moyen-orientale, avec les Etats-Unis. Aussi, Pierre-Eugène Gilbert est-il devenu dans une certaine mesure un "personnage communautaire". La Fédération Sioniste de France a décidé d'ériger une forêt portant son nom, et d'ores et déjà des milliers d'arbres, ont été souscrits dans ce but. Mais ce que l'on ignore généralement, c'est la part prise par Pierre-E. Gilbert dans le développement et la diffusion de la culture... hébraïque. Loin d'envisager sa mission comme étant celle d'un commis voyageur de l'Alliance Française — à l'instar des chefs de missions culturelles qui naguère au Moyen-Orient tentaient d'implanter une culture dans un milieu levantin, coupé des masses indigènes — il fonde sa politique culturelle sur l'intercommunication de deux cultures. Cette seule attitude est déjà une révolution. Ne serait-ce que pour cela;

Pierre Gilbert est un ambassadeur, pas comme les autres. . .

Dessins d'artistes juifs contemporains

Dans une rue de Montmartre, terre élue des rapins que hante encore le souvenir d'Utrillo, le Musée d'Art Juif nous a présenté une très intéressante rétrospective de dessinateurs juifs du XIXème et du XXème siècle. Ce musée, logé à l'étroit, au budget bien maigre, a trouvé une excellente animatrice, Mme Chabchay, qui a su surmonter tous les obstacles par des trésors d'ingéniosité, de bon goût et par une rare énergie. Le Musée est son oeuvre et elle a quelques raisons d'en être fière.

Le vernissage de l'Exposition avait amené le "tout-Paris" juif et un grand nombre de critiques d'art des plus côtés. Nous avons remarqué entre autres, Messieurs Claude-Roger Marx, l'éminent historien de l'impressionisme et Waldemar George, à qui l'Ecole de Paris doit beaucoup de son prestige et de son rayonnement. Sur les cimaises nous pouvions admirer d'excellents dessins peu connus et parfois inconnus d'artistes aussi célèbres que le hollandais Joseph Israëls, fortement influencé par les gravures de Rembrandt, l'italien de Paris, Modigliani dont une "femme couchée" saisissante et un bouleversant portrait de son ami Soutine, nous ont fait découvrir un aspect insoupçonné de son génie, que Pascin encore, que Kisling, etc. . . Une grande place a été faite aux contemporains; Adlen, Krol, Constant, Frenel, Peretz, Yankel et bien d'autres attestent de la vitalité des artistes juifs de notre capitale.

Le Théâtre Juif de Varsovie

Court séjour à Londres. Dans Whitechapel, une affiche attire mon attention. C'est l'annonce d'une représentation pour le soir même, au "Winter Garden", du théâtre yiddish de Varsovie. Je l'avais manqué à Paris, quand il faisait salle comble à la Porte Saint-Martin, foyer des vaudevils.

(Lire la suite en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par:
LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Tel.: BELair 8621 (local 295)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Président:

M. H. MYERSON

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

N. KATTAN

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

EDITORIAL

L'ETAT D'ISRAEL ET LES JUIFS

Au début du mois prochain, l'Etat d'Israël célébrera son neuvième anniversaire. Les réalisations de ce jeune Etat tiennent du prodige. L'exemple est unique dans l'histoire de l'humanité d'un petit pays qui double volontairement par l'immigration sa population en moins d'une décade, établit une industrie, fait verdoyer le désert tout en mettant sur pied une armée forte et moderne. Sans doute, Israël bénéficia du concours et de la sympathie de plusieurs pays démocratiques. Il a surtout reçu l'appui et l'aide morale et matérielle des communautés juives d'Europe et d'Amérique. Ce pays a toutefois eu à faire à l'hostilité acharnée de ses voisins arabes, à l'opposition et aux attaques des pays communistes et également à l'incompréhension et l'indifférence d'un grand nombre d'autres pays.

Nous n'avons aucunement la prétention de dresser ici le bilan des succès, des échecs et des efforts d'Israël ni d'analyser la situation politique dans le Proche-Orient. Si Israël doit beaucoup dans son développement gigantesque aux communautés juives, il faut dire que tous les juifs du monde doivent beaucoup plus à Israël qui a repayé sa dette quoique d'une manière différente. Et c'est de la nature de l'apport d'Israël au judaïsme que dépend la définition des rapports entre les juifs et l'Etat d'Israël.

Israël donne à chaque juif, n'importe où il se trouve, la pleine mesure de sa dignité d'homme. Les juifs qui furent persécutés, pourchassés, calomniés, insultés pendant plusieurs générations et dans de nombreux pays avant de trouver une fin terrifiante dans les chambres à gaz, découvrent pour la première fois un pays qui leur ouvre largement ses portes, qui les accueille sans poser de conditions, qui les protège quand il le faut. L'effet se fait sentir dans le comportement non seulement des juifs qui choisissent d'aller vivre en Israël mais également dans la mentalité de ceux qui restent dans leurs pays d'origine. Ceux-ci ne se sentent plus comme des citoyens de seconde zone, acceptés, quand ils le sont, à contre-cœur, tolérés sans enthousiasme, peu enclin à échanger un pays qui les persécute par un pays qui les maltraite. Pour être accepté, chaque juif était contraint à faire preuve constamment de ses sentiments patriotiques, à manifester plus de loyauté que ses co-citoyens non-juifs. Le plus grave c'est qu'il n'avait pas de choix. Même quand il rejetait son origine, il n'était pas tout-à-fait admis dans la société environnante. Israël donne à chaque juif la possibilité d'un choix. S'il le désire, s'il est persécuté dans son pays natal, il a la possibilité d'aller s'installer dans un pays qui lui offre un refuge et lui accorde une entière liberté. Autrement, il demeure dans son pays de naissance ou d'adoption, sans pour cela, se sentir tout simplement toléré. Il assume sa condition de canadien d'américain, de belge, de brésilien pleinement car il n'a plus peur ou honte d'assumer en même temps sa condition de juif. Sa loyauté envers son pays n'en est que renforcée. Israël apporte davantage. Pendant des siècles, les antisémites ont fait apparaître le judaïsme, aux yeux des juifs eux-mêmes parfois, comme une malédiction, un sort malheureux et inéluctable, un mauvais coup joué par le destin ou le hasard.

La grande richesse du patrimoine juif se perdait derrière les ennuis que pouvait créer un patronyme distinctif. Là encore, l'apport d'Israël est immense. Ce pays fait revivre, dans une réalité dynamique, les grandes valeurs juives. La culture juive n'est plus un ensemble de traditions désuètes et de textes historiques. Elle apparaît sous son vrai visage: une des grandes réalisations de l'esprit humain, une culture vivante qui fut à la base de la civilisation occidentale et qui peut contribuer aujourd'hui même, à la civilisation humaine. Le patrimoine juif, quitte les ghettos et

LETTRE DE JERUSALEM

de notre correspondant particulier M. Saporta

Un livre sur Schabbétay Zvi

A une époque où les déclarations politiques et les communiqués officiels constituent la littérature quotidienne du grand public, on est porté à comprendre que la parution d'un ouvrage comme celui du Professeur Chalom ait été accueillie dans une indifférence respectueuse. Le personnage mystérieux de Schabbétay Zvi qui a intrigué plus d'un savant vient d'être éclairé d'une lumière nouvelle et originale par le Professeur Chalom (Guerschon Scholem). Tous les aspects curieux du faux messie sont étudiés sous l'angle de la pensée juive aux XVII^{ème} siècle et grâce à des documents inconnus prennent un sens nouveau pour le lecteur qui trouve en outre dans cet ouvrage des renseignements intéressants sur les causes mystiques et sociales du mouvement Sabbatéen. Le livre du Professeur CHALOM dont le titre exact est "Schabbétay Zvi et le mouvement Sabbatéen à son époque" (aux éditions Am Oved — Tel-Aviv) a été retenu par le jury du Prix Yaffé de Recherches Juives. Le prix de 1000 L.Isr. est décerné par le Kéren Hayéssod en hommage à la mémoire de son ancien directeur Leib Yaffé, tombé victime d'un attentat contre les Institutions Nationales il y a neuf ans, et vient couronner une oeuvre consacrée au pays d'Israël. Tous les phénomènes et les processus qui ont déterminé le cours du plus grand et plus important des mouvements messianiques en Israël sont décrits dans toute leur ampleur et en détail dans l'ouvrage du Professeur CHALOM qui constitue une excellente et précieuse contribution à l'intelligence du sort du peuple juif au cours de sa longue histoire. Le monde scientifique même en dehors d'Israël accueillera avec faveur le nouvel apport de celui dont les travaux sont appréciés par les savants juifs et non juifs qui le connaissent sous le nom de *Gerhard Scholem* Guerschon.

L'Art de la mosaïque

L'art de la mosaïque a été pratiqué jadis en Terre Sainte et dans tout le Moyen-Orient. Le département des Antiquités à Jérusalem en possède de précieux échantillons découverts dans différentes régions du pays. A l'exemple des autres formes de l'Art, l'art de la

mosaïque renaît dans notre pays où, de nouveau, des mains habiles assemblent avec patience les petits carreaux qui constituent des fresques décoratives d'une valeur artistique incontestable. Le Musée des Arts Modernes à Haifa vient de donner une impulsion à cette antique industrie en organisant une exposition consacrée à la "Renaissance de l'art de la mosaïque en Israël." Le goût des jeunes artistes israéliens est favorisé par la grande variété et la beauté des pierres de diverses couleurs que l'on trouve ici, et l'on s'explique l'extrême originalité des combinaisons qui ont été présentées au cours de cette exposition. La carte de Jérusalem, oeuvre de No'omi Hanrech a retenu l'attention de tous les visiteurs. L'artiste a réalisé un véritable tour de force en reproduisant avec patience tous les détails topographiques de la capitale sans pour cela donner une impression de confusion. Les couleurs, choisies avec l'intention de faire de cette carte une oeuvre d'art, s'harmonisent au point de persuader le spectateur que No'omi Hanrech est un peintre sensible. La mosaïque est portée à un degré élevé de perfection. Ajoutons ici que le Musée des Arts Modernes de Haifa a récemment reçu de France quelques dessins et estampes, parmi lesquelles des lithographies de Steinlen.

Amitié franco-israélienne

Une grande manifestation d'amitié franco-israélienne a eu lieu ce mois-ci. Le grand écrivain français, Georges Duhamel est en effet venu dans notre pays pour une tournée de conférences qui ont remporté le plus vif succès. L'écrivain avait choisi pour thème de sa conférence à Jérusalem "La France de ma vie". Dans un style bonhomme, partant du souci évident d'être compris de son auditoire, Georges Duhamel a passé en revue ceux des grands hommes de son siècle qu'il a bien connus. La verve de ce Français authentique a tenu en haleine les nombreux Israéliens qui comprennent et parlent le français et qui ont trouvé là une raison de continuer à se perfectionner dans la langue de Racine, Corneille, Voltaire, Flaubert et Duhamel.

Arts plastiques

Pour revenir aux arts plastiques, (Lire la suite en page 4)

vit au grand jour. Il devient une source de fierté. Le citoyen juif d'Europe et d'Amérique ne retrouve pas seulement sa dignité d'homme grâce à Israël, mais redécouvre dans le judaïsme un enrichissement irremplaçable. Ainsi il n'est pas exagéré de dire qu'un juif canadien par exemple est devenu, grâce à Israël un meilleur canadien, car il reconquis le sens profond de la liberté devenant en même temps un homme meilleur et un meilleur juif.

LE CANADA ET LE PROCHE ORIENT

par Anna Stearns

La réunion du Cercle juif de langue française consacrée aux problèmes du Proche-Orient, constitue un succès à deux points de vue: le nombre des auditeurs a été plus grand que jamais et la présentation d'un sujet aussi important que passionnant pour tous — qu'ils soient Juifs, Chrétiens ou Musulmans — a été faite d'une manière impeccable. Monsieur Kattan a réussi dans sa conférence intitulée, "La Paix est-elle possible dans le Proche-Orient?" à faire ressortir avec une objectivité lucide et rafraîchissante tous les aspects d'un problème autour duquel existent tant de controverses. Etant donné que le conférencier est né dans un pays oriental et a été élevé dans des écoles françaises, il aurait pu facilement tomber dans l'erreur de considérer seulement l'intérêt actuel de l'Occident. En fait, il n'a pas perdu de vue le côté arabe. Nous savons gré à M. Kattan de cette attitude qui se maintenait pendant toute sa conférence. Car nous savons bien que les meilleurs défenseurs de la vérité et d'une cause juste sont ceux qui — comme disait le conseil judiciaire des Romains — "écoutent le plaidoyer de l'adversaire" (*audiatur et altera pars*).

En écoutant M. Kattan et, ensuite un nombre de remarques faites par des auditeurs après sa conférence, plusieurs faits historiques qui sont liés au problème actuel dans le Proche-Orient me sont venus à l'esprit.

Un vieux problème

A lire nos quotidiens, on penserait que ce problème n'est apparu qu'en novembre 1956. Mais tous ceux parmi nous qui lisent des essais historiques savent que le problème s'est posé dès le dix-neuvième siècle et, peut-être, même dans un passé plus éloigné.

En effet, en 1840, Ernest Laharanne, secrétaire de Napoléon III, a publié un volume intitulé *Nouvelle Question d'Orient*. Dans ce livre, Laharanne critique sans merci les Juifs qui ayant peur qu'on les regarde comme de mauvais patriotes du pays qu'ils habitaient ne prêtaient pas leur appui à l'idée de faire renaître un état juif en Palestine. (Voir le livre *Scapegoat of Revolution, The Fate of the Jews in the Political Upheavals of the last Five Centuries*, par Judd L. Teller, publié aux Etats-Unis en 1954.)

Un sioniste chrétien

Tous les sionistes d'aujourd'hui liront avec émoi les paroles d'Ernest Laharanne, écrites il y a 117 ans: "Les explications que ces Juifs offrent — les raisons pour lesquelles ils s'étaient abstenus de

voter pour un état juif — manquent de moralité et elles sont absurdes du point de vue politique. Un Juif ne peut pas renoncer aux droits incontestables de son peuple en ce qui concerne la Palestine de même qu'il ne peut pas renier son origine, sa parenté et son passé. Et surtout aujourd'hui, à un moment où la situation sur tout le continent européen rend nécessaire d'une façon si claire l'établissement d'un état juif. . . quand l'industrie européenne cherche chaque jour à trouver de nouveaux marchés pour les produits de l'Europe. Nous n'avons point de temps à perdre; il faut que nous ramenions les anciens peuples à une vie indépendante pour qu'ils ouvrent les portes de l'Orient à la civilisation européenne."

Et puis, s'adressant aux Juifs de l'Europe, Laharanne écrit: "C'est une grande vocation que la vôtre: vous avez été choisis pour servir comme artère de communication entre trois continents, comme des émissaires culturels pour les peuples d'Asie, afin de leur enseigner les sciences développées en Europe et que vous et votre peuple avaient apprises si brillamment; et avant tout, vous avez été choisis pour servir de médiateurs entre l'Europe et le lointain Orient, en ouvrant les voies menant aux Indes et à la Chine. . . Le jour où toutes les tribus juives retourneront à leur pays natal le sort de toute l'humanité sera décidé. . . c'est à partir de ce jour que vos labours, dont nous connaissons bien la valeur à travers les siècles, transformeront la vie de toutes les nations dans cette région affaiblie par des milliers d'années où elles n'ont connu que l'oppression des larcins, l'apathie et le vice!"

Un britannique prévoyant

Mais Laharanne n'était pas le seul homme d'état chrétien de ce temps qui favorisait l'idéal sioniste. Un peu plus tard, le colonel anglais George Gawler, le fondateur de l'Australie du Sud, suggéra un plan qui était moins ambitieux que celui de Laharanne: George Gawler réclamait des colonies juives dans le Proche Orient au lieu d'un état indépendant. Mais le fait reste qu'il les réclamait en bon patriote de la Grande Bretagne comme, "la plus courte et la plus sûre ligne de communication pour éviter qu'une nation ennemie mette en danger le commerce de la Grande-Bretagne avec l'étranger". Un autre membre de la noblesse anglaise, le colonel Charles Henry Churchill, petit-fils du cinquième Duc de Marlborough, voyait la possibilité — si les Juifs étaient rétablis

en Syrie et en Palestine — "qu'ils obtiennent au moins en Palestine la souveraineté nationale".

Des juifs imprévoyants

Ce qui est le plus tragique dans notre histoire, c'est le fait que les Juifs de France aussi bien que ceux de Grande-Bretagne refusèrent nettement d'accepter ces suggestions. Les représentants de la communauté juive en Angleterre répondirent que les Juifs "se voyaient dans l'impossibilité de suivre le conseil bienveillant du colonel Churchill".

The supreme spokesman for British Jewry, the Jewish Board of Deputies, said it was "precluded from originating any measure for carrying out the benevolent views of Colonel Churchill" (Pour plus de détails voir les oeuvres suivantes: Solom Grayzel, A. History of the Jews, N. Y. 1894; Ismar Elbogen, A Century of Jewish Life, N.Y. 1944; publiées toutes les deux par The Jewish Publication Society of America.)

Ce fut seulement l'anti-sémitisme allemand et russe qui parvint à changer les idées juives à l'égard du sionisme! Et si nous ne sommes pas d'accord avec les vues du président Eisenhower en ce qui concerne la présente situation dans le Proche-Orient, ou si nous nous fâchons contre les opinions portées à l'égard de la cause d'Israël par certains Juifs en France, en Angleterre, en Autriche, en Russie et même aux Etats-Unis, rappelons-nous comment ils ont étré le labeur ardu des Sionistes, comment ils ont pêché par leur indifférence au sort de leurs coreligionnaires qui vivaient et qui vivent encore dans des prisons de tous genres.

La législation française

Examinons l'histoire et nous verrons bien que je n'exagère pas, et que je ne suis pas injuste en blâmant certains de nos frères juifs au lieu de m'en tenir seulement aux nations qui poursuivent une politique égoïste et matérialiste qui, en ce moment, leur paraît bonne. Après 1789, pendant la Grande Assemblée, les Juifs d'Alsace-Lorraine devaient attendre deux longues années avant d'obtenir la citoyenneté française — soumis à des souffrances tragiques que leur infligèrent les révolutionnaires. D'autre part, les Juifs de Bordeaux, riches commerçants et industriels (les Juifs d'Alsace-Lorraine étaient les plus pauvres de tous ceux vivant en France) ont reçu le privilège de la citoyenneté après quelques mois. Ils l'ont obtenu pour une raison aussi sim-

ple qu'immorale: ils ont signé un document déclarant qu'ils étaient des Français et partisans de la Révolution en rejetant l'idée entière d'une nationalité juive et même celle d'une différence culturelle du fait de leur religion! Et en 1895, le député juif Alfred Naquet disait à la Chambre des députés (le 27 mai 1895): "Si l'antisémitisme consistait uniquement dans la discussion et dans la réfutation du dogme des idées maîtresses de la religion juive, je vous déclare très franchement que je serais moi-même un antisémite". (Cité par Henri de Lubac, Israël et la foi chétienne, L.U.F. Fribourg 1942, p. 156).

Un socialisme étroit

En Autriche deux socialistes de réputation internationale, Karl Kautsky et Otto Bauer, d'origine juive, ont fait un grand tort aux Juifs et à la cause du Sionisme. Karl Kautsky dans son livre *Y a-t-il une race juive?* (dont la traduction anglaise est parue à N.Y. en 1926) explique que "ceux qui prennent part à des pogromes ne peuvent changer leur nature ni leurs opinions à l'égard des Juifs. Il faut que les Juifs détruisent jusqu'au dernier vestige les différences culturelles et religieuses qui existent entre eux et leurs persécuteurs". Otto Bauer et Rosa Luxembourg, deux autres socialistes qui renièrent leur origine juive, offrirent des conseils aux Juifs pour la solution de leur problème. Mais ils paraissaient plus soucieux d'amoindrir la tâche des persécuteurs qui avaient pour but l'extermination des Juifs car ils conseillaient aux Juifs "de se détruire eux-mêmes" (s'ils ne peuvent détruire jusqu'à la moindre différence entre eux et la population ouvrière au sein de laquelle ils vivaient. . .) Je trouve moins triste que Lénine et Staline aient donné un tel conseil aux Juifs de la Russie: parce que n'étant juifs ni l'un ni l'autre, ils n'étaient pas tenus à comprendre l'âme et le dilemme des Juifs.

Aucun des conseils mentionnés plus haut n'était original: c'était déjà à la Grande Assemblée en 1789 que des idées pareilles ont été prononcées comme la "seule solution" pour le problème juif.

L'Abbé Grégoire

Et il est intéressant de noter pour nous autres Juifs vivant dans la province de Québec — où la grande majorité de Canadiens français appartient à l'Eglise catholique — qu'en 1789, ce fut un prêtre catholique, l'abbé Grégoire, signalons l'exposition d'aquarelles du peintre Chemouel Katz. La

(Lire la suite en page 4)

Chronique Parisienne*(Suite de la page 1)*

les et des pièces de boulevard. . . J'eus quelques peines à me procurer un billet tant il y avait d'amateurs. La troupe interpréta "Tevie le laitier", une comédie adaptée du roman célèbre de Scholem Aleichem devant une salle comble et survoltée. Un spectacle yiddish n'est pas un spectacle ordinaire. C'est l'évocation d'un monde englouti dans un bain de sang. Sur l'écran se déploient les personnages d'une joyeuse farce et près de moi des spectateurs sanglotent. . . Souvenirs d'une jeunesse insouciant à Lodz ou à Varsovie cependant que les nuées s'amoncellaient. L'émigrant de Whitechapel ou de Soho ignorait que ses parents, que ses frères et soeurs, que ses amis allaient connaître les sept cercles de l'enfer de Dante.

Sur le plan technique la troupe s'avère excellente, pour autant que ma connaissance très limitée du yiddish me permette d'en juger. Deux acteurs, Julius Berger et Ida Kaminska m'ont paru de tout premier ordre. Il est probable que la troupe de Varsovie ne passera pas l'Atlantique, et c'est bien dommage, car je pressens l'accueil que lui auraient fait les spectateurs de New York et de Montréal. . .

Le Canada*(Suite de la page 3)*

qui soutenait la cause des pauvres Juifs d'Alsace-Lorraine et que ce fut lui qui, en tant que membre de l'Assemblée, finit par persuader les autres de donner des droits d'égalité aux Juifs sans qu'ils soient obligés à renier leur foi et leur culture. Ceci devient encore plus intéressant si nous pensons à ce que le plus loyal des amis du peuple juif en ce temps-là, le Comte Clermont-Tonnerre, avait dit au cours des débats à l'Assemblée: "Donnez tous les droits aux individus parmi les Juifs mais refusez tout aux Juifs comme groupe".

Le Canada à l'honneur

Mais arrêtons-nous là. J'ai indiqué par le titre de cet essai que je parlerais de l'intérêt que le Canada puisse avoir dans l'Etat d'Israël en tant que pays démocratique et indépendant du Proche Orient. C'est avec une profonde gratitude que je retiens les paroles du chef du Gouvernement Canadien prononcées au cours de sa conférence au Congrès Juif Canadien; fière d'être Canadienne, j'évoque l'attitude de notre ministre et représentant aux Nations Unies, Monsieur Lester Pearson. Tous les deux ont fait preuve d'une grande maturité politique. J'éprouve une grande satisfaction de ce que, par rapport au problème qui se pose à l'heure actuelle notre Gouvernement ait agi de la façon la plus juste *sub specie historiae*. Il a démontré qu'il

LE THEATRE**UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE***Au Théâtre du Nouveau Monde*

Le Théâtre du Nouveau Monde a choisi pour son dernier spectacle de la saison une des pièces les plus célèbres du répertoire de vaudeville.

Il ne faut chercher, dans cette pièce de Labiche aucune vraisemblance dans les situations, moins encore une vérité humaine dans les caractères. La raison d'être d'un tel spectacle est de nous faire rire. La troupe de Jean Gascon réussit pleinement à nous amuser. Georges Groulx interprète le rôle de Ferdinand avec la verve et le mouvement nécessaires. Guy Hoffmann est très drôle dans le personnage de Nonancourt. Parmi les autres interprètes, il convient de mentionner Guy Provost, Denyse Saint-Pierre, Denise Pelletier etc.

Le succès du spectacle est dû en grande partie à la mise en scène alerte, ingénieuse et pleine de trouvailles de Jean Gascon. Les décors et les costumes de Robert Prévost ajoutent à la fantaisie et apportent de la couleur.

Pièce canadienne

Les éditions d'Orphée viennent de publier une pièce en un acte de Jacques Ferron, "Tante Elise ou le prix de l'amour". Ce livre qui est actuellement en librairie est la quatrième publication de cet auteur qui a déjà fait paraître aux éditions de la File Indienne: "L'Ogre", et aux éditions d'Orphée: "La barbe de François Hertel", "Le Licou" et "Le Dodu ou le prix du bonheur".

**UN SERVITEUR OUBLIE DE LA FRANCE, DU CANADA ET DU JUDAISME
Abraham Gradis (1699-1779)**

"Le champion le plus tenace et le mieux averti de l'Empire français au dix-huitième siècle, écrit Adrien Robitaille, de l'Académie canadienne française, a été un descendant de Juifs portugais établis à Bordeaux. Ce juif, Abraham Gradis, resté hardiment Juif et sévère observant du rite ancestral, a fourni, par le sacrifice de son temps, de ses forces et de sa fortune, la preuve qu'il était meilleur Français que les freluquets marquis à talons rouges qui n'étaient bons qu'à se faire battre sur le champ de bataille, et à s'en consoler en. . . écoutant les propos lénifiants du bilieux vieillard de Ferney (Voltaire)".

Abraham Gradis était encore

connaissait bien les leçons du passé. Il a aussi prouvé la grande envergure de ses idées en ce qui concerne l'avenir non seulement d'Israël et des Juifs mais du monde entier. Chacun de nous doit faire de son mieux pour appuyer la juste cause, la moralité et les vérités éternelles et ne pas s'incliner devant les faux dieux du matérialisme et des amitiés diplomatiques!

Thomas Carlyle, le grand historien anglais, a dit: The true past departs not; no truth or goodness realized by man ever dies; or can die; but all is still here, and, recognized or not, lives and works through endless changes". — Le vrai passé subsiste à jamais; la vérité et la bonté créées par l'être humain ne meurent jamais et ne peuvent mourir; elles sont là encore, et qu'on les reconnaisse ou non, elles vivent et agissent à travers des changements sans fin.

jeune quand il remplaça son père, David Gradis, à la direction des affaires de banque et de commerce. Par la portée de ses opérations financières, il acquit le sens impérial qu'ont possédé en Europe les grands capitalistes. Les transactions qu'il dut mener avec les pays maritimes, les flottes de commerce qu'il fut appelé à armer, lui firent comprendre que le centre de l'intérêt français se trouvait hors des frontières métropolitaines.

En juillet 1748, Abraham Gradis fonda la première ligne régulière de navigation entre la métropole et la Nouvelle-France (le Canada). En avril 1749, le vaisseau *La Renommée* accomplit le voyage initial, transportant les secours à la population de la nouvelle possession française, et à l'armée d'occupation. Les courriers se suivirent à un rythme accéléré.

En vrai patriote français, Abraham Gradis ne se contente pas de fournir les navires qui ravitaillent la Nouvelle-France durant les dernières années du régime français en Amérique. Il charge les bâtiments en hommes de troupes qu'il fait recruter lui-même, les munit de provisions qu'il paye de sa poche, et leur ordonne de forcer tous les blocus. Ces envois sont renouvelés sans même attendre que la cour de Versailles prie l'armateur de le faire.

En moins de six mois, Gradis trouve le moyen d'expédier, à ses frais, vingt-six navires de renfort au Canada avec troupes, munitions et vivres.

Camille Jullian, historien, membre de l'Académie française, pro-

Lettre de Jérusalem*(Suite de la page 2)*

Maison des Artistes à Jérusalem qui présente les toiles de ce "jeune" a vu défiler un public important attiré par le titre de l'exposition "Impressions du Sinai". Le talent ne manque pas à Chemouel Katz chez lequel on sent, dans le souci de ne donner que l'essentiel le dessinateur habitué à la technique des rotatives. Ses paysages en noir et blanc ont une perspective juste, les contours sont sans hésitations et agréables. Ses verts, ses violets et ses bleus clairs sont légers et s'accordent avec bonheur. Mais le public demande davantage à ce jeune qui fait part de ses impressions de retour d'une campagne militaire. On le voudrait plus viril, plus guerrier. En ce qui nous concerne, nous lui saurons gré de ne pas nous avoir donné ces tableaux de bataille qui, d'un premier jet, ne peuvent lui assurer qu'un succès éphémère. On se souvient trop bien de ces peintures exécutées au plus fort de la bataille de France par les soldats britanniques et qui une fois imprimées ont plongé leurs auteurs dans l'oubli le plus anonyme. Laissons donc à Chemouel Katz le temps de "digérer" ses impressions et de nous les livrer sous la forme qui convient à un peintre qui promet.

Le printemps arrive et avec lui l'époque des études intensives de la Bible. Il n'est pas interdit d'étudier la Thora l'année durant, bien au contraire, mais lorsqu'arrivent les premiers vents chauds annonciateurs de l'été, les savants et les passionnés de la Bible savent que le congrès qui les réunit annuellement va avoir lieu. *L'opération Bible* commence donc une semaine avant Pâques et dure du 8 au 11 avril. Les congressistes venus de tous les coins du pays et comptant non seulement les professeurs de bible dans les lycées et les facultés mais également tous les Israéliens épris de "Tanakh" se réuniront dans les nouveaux bâtiments de la Histadruth à Jérusalem qui seront ainsi inaugurés officiellement et, si l'on peut dire, sanctifiés. Ce Congrès est d'une importance mondiale dans les sciences bibliques et il souligne ainsi la place qu'occupe Israël dans les recherches sacrées.

clame qu'à cette époque malheureuse pour la France, Abraham Gradis, armateur de Bordeaux, a su se montrer plus patriote que tous les courtisans de Versailles. La Cour elle-même le reconnaît en recommandant à M. de Rostan, ordonnateur du port de Bordeaux, de féliciter le grand patriote et de lui faciliter son travail.

Sam LEVY.